

REMBOBINEZ.

Une gazette à tirage limité, réalisée par les étudiants en Master Cinéma de l'UPJV



Nosferatu • Blade • Mon gâteau préféré
Le Dernier Souffle • Entretien avec Claude Grange



Voyage temporel

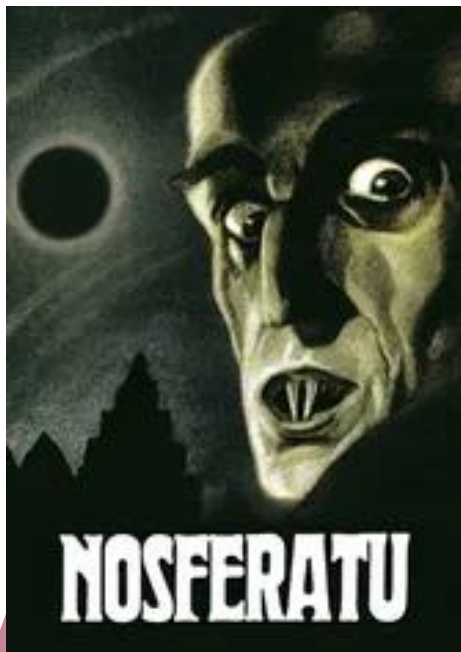
Comme hier, nous vous proposons un numéro éclectique ! Rembobinez avec nous direction 1922 pour redécouvrir *Nosferatu*, le plus célèbre des vampires ou un chasseur hors-pair avec *Blade* en 1998. Puis revenez dans le présent pour un court entretien de Claude Grange, médecin et auteur du livre ayant inspiré *Le Dernier souffle*, dernier film de Costa-Gavras. Enfin, vous aurez aussi l'occasion d'entrer dans la compétition de ce FIFAM, avec Mon gâteau préféré, un de nos coups de cœur !

Line FROGÉ
Chef de projet

Nosferatu, le vampire ou Nosferatu le premier « trendsetter »

Malgré des séquences qui donnent l'impression d'avoir été retouchées avec un filtre Instagram, le maquillage du comte Orlok qui ressemble à celui d'Avril Lavigne dans les années 2000 ou encore son regard insistant qui rappelle étrangement celui de certains hommes dans le métro, *Nosferatu* (1922) de F. W. Murnau reste, à juste titre, un classique du cinéma expressionniste.

C'est dans cette adaptation du roman *Dracula* de Bram Stoker (1897) que différentes tendances du gothique sont apparues : la décision de l'affubler d'un long manteau noir, son choix de couchette : un cercueil en bois (certainement des plus confortables) dans son sous-sol



ainsi que la séquence dans laquelle seule l'ombre de sa main griffue sur le corps d'Ellen est visible. Tous ces codes seront réutilisés, cités et modifiés dans nombre de films vampiriques qui parurent ensuite.

Cependant, la représentation du personnage du vampire au cinéma a considérablement évolué. Ainsi, le septième art a transformé ces créatures folkloriques effrayantes en une métaphore du désir à l'écran. Là où le comte Orlok a pour unique objectif d'être sinistre et menaçant, le personnage du vampire moderne sera séduisant et excessivement sensuel. Dans l'objectif d'intensifier cette perception de Nosferatu, Murnau a eu recours à l'utilisation de clairs-obscurs pour marquer le contraste entre les personnages humains, par conséquent innocents et l'incarnation du mal qu'il représente.

L'impact de l'archétype du vampire sur notre inconscient est toujours présent, les innombrables adaptations cinématographiques de ce thème le montrent : une nouvelle adaptation (réalisation par Robert Eggers) du vampire originel est même prévue fin décembre, attendons de voir avant de rembobiner...

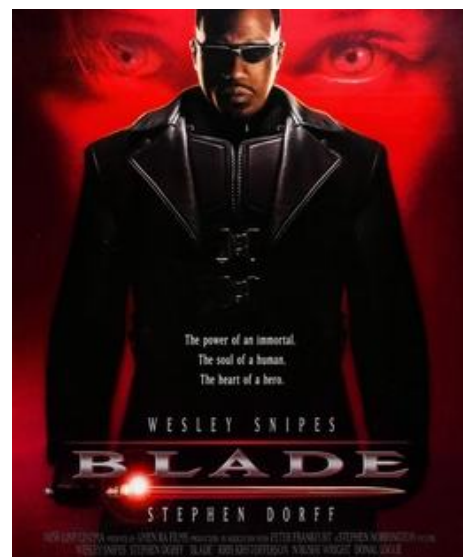
Salomé LE CALVEZ



Blade (1998), Stephen Norrington, TTV : Techno tueur vampire

Attendez... Il y a des combats d'arts martiaux ? Y a de la musique style techno ? Puis les protagonistes sont habillées en noir avec du cuir ? C'est un *Matrix* style vampire ou quoi ? Non ! C'est juste *Blade*, un film sorti en 1998. Une année avant le film des Wachowski. Dans ce monde où les humains se font chasser par les vampires en secret. Certains vampires se dressent contre les suceurs de sang, et Blade le protagoniste de notre histoire est l'un d'entre eux. Si, l'aspect mi-homme mi-vampire de Blade permet à notre protagoniste de sortir dehors le jour et de manger de l'ail (oui, c'est bien une arme dans cet univers). Sa lutte face aux vampires est un combat perpétuel, voyageant à travers tous les États-Unis pour les combattre. Malgré le travail de Blade, les vampires se reproduisent en masse. De ce fait, Blade lutte mais pourquoi ? Lui-

même sait que les vampires reviennent plus nombreux qu'il n'en tue. D'un autre côté, si on observe le récit, cela permet de se concentrer sur l'esthétisme du film, en particulier les scènes de combat. Certes, on n'y voit pas grand-chose, c'est rapide, il y a trop de mouvements et les ennemis attaquent tous un par un. Néanmoins, le travail sur les mouvements de caméras est ingénieux. Que ce soit ces plans tremblants pendant l'action ou bien lors des combats de sabres avec des enchaînements tellement rapides, un peu comme si la caméra recevait elle aussi les coups. De ce fait, le film est très généreux lors de ces scènes qui composent 65 % du film (l'estimation peut aller au dessus selon moi). Aussi, pour continuer dans la générosité, on peut parler des effets spéciaux. Je ne vais pas passer par quatre



chemins, mais ils ont très TRÈS mal vieilli. Mais, cela donne quand même beaucoup de charme au film et c'est un style qui revient à la mode ou bien qui ne l'a jamais vraiment quitté.

Benoit FROMENTIN

Mon gâteau préféré (2024), Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha L'amour au crépuscule

Dans la section compétition du FIFAM cette année, on retrouve le film Iranien de Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha, *Mon gâteau préféré*. Ce film réalisé clandestinement sous le régime autoritaire en place,



Photo: Arizona Distribution

montre de manière sublime, la vie de Mahin (Lili Farhadpour), une femme de 70 ans, le corps marqué par le temps qui passe et les multiples grossesses. Grâce à la rencontre plus ou moins fortuite (vous en jugerez vous-même) de Faramarz (Esmail Mehrabi), Mahin comble sa solitude, s'ouvre et respire à nouveau ! Tout entre eux est drôle, touchant et délicat. La scène de danse entre les deux septuagénaires est absolument magnifique et pourrait même vous arracher une larme (au moins un petit picotement d'yeux). Les décors et les lumières douces, dans la maison notamment, sont aussi très maîtrisées et accompagnent parfaitement le récit, nous plongeant dans une atmosphère intimiste, au cœur de leurs discussions. Le seul petit bémol c'est la dernière partie du film, trop attendue, c'est dommage, mais il n'en reste pas moins que *Mon gâteau préféré* est un film important qui montre les désirs des femmes, des femmes âgées, en Iran où la police des mœurs fait tout pour les cacher, quelque soit leur âge. Ce que l'on voit aussi d'ailleurs dans le film, dans un parc où Mahin s'oppose courageusement à eux, pour protéger une jeune femme.

Maryam Moghaddam et Behtash Sanaeeha sont en ce moment privés de leurs papiers par le régime actuel, et sont donc contraints de rester en Iran parce qu'ils ont courageusement préféré le cinéma à leur liberté.

Line FROGÉ

Le Dernier Souffle – En attendant la nuit



Photo: BAC Films

Le Dernier Souffle est le nouveau (et dernier ?) long-métrage du cinéaste franco-grec Costa-Gavras. Il adapte ici le livre de Claude Grange et Régis Debray, et conte l'histoire d'un écrivain célèbre (Denis Podalydès) qui suit le docteur dirigeant un centre de soins palliatifs (Kad Merad) tout en discutant de la fin de l'existence. Un programme étonnamment joyeux puisque ce film sur la mort à venir (celle des patients et celle de l'écrivain) est une suite de séquences qui mettent en valeur les beaux moments de la vie : réunion de famille, amitié naissante, confidences, etc. A 91 ans, le réalisateur s'intéresse donc encore à des sujets qui font débat au sein de la société française (à priori tout le monde est concerné par la mort), toujours avec une ligne politique claire, sans ambiguïté.

Rencontre avec Claude Grange

Enzo Durand : Comment s'est déroulée l'adaptation de votre roman autobiographique ?

Claude Grange : J'ai été très libre puisque le réalisateur m'a envoyé le scénario, sur lequel j'ai fait des corrections, principalement d'ordre médical. Il fallait que l'on ressente dans les dialogues les spécificités d'un métier, en l'occurrence ici les infirmiers et les médecins. Pour le reste je trouve que le film est respectueux de mon livre car il raconte la création d'un lien d'amitié entre un écrivain célèbre et un médecin. Je suis également venu rencontrer son équipe technique pour leur apprendre quelques gestes médicaux crédibles, notamment pour poser les perfusions. Je me suis vraiment senti écouté, et respecté par le réalisateur.

Enzo Durand : Le film est d'ailleurs très clair, quant au rôle des médecins dans les unités de soins palliatifs. Il ne pose jamais d'ambiguïté sur ce sujet.

Claude Grange : Oui je pense que Costa-Gavras souhaitait ne pas trahir les auteurs du livre. Vous n'êtes pas sans savoir que l'histoire de la fin de vie revient régulièrement dans l'actualité française, avec des propositions de lois et des débats. Le film ne trahit pas les valeurs du soin palliatif, et il n'y a jamais de doute sur les intentions des infirmiers. Donner la mort n'est pas un soin et le film ne laisse donc pas de moments qui puissent laisser penser que c'est l'objectif de ces unités. Il a scénarisé les histoires cliniques du livre avec maestria puisqu'il y a de l'émotion, mais sans jamais enjoliver ou extrapoler les



actes des médecins. Ce film qui est né de l'angoisse de mort d'un écrivain célèbre (une sensation que l'on peut tous ressentir) qui ici est transformé par Costa-Gavras en une œuvre lumineuse !

Enzo DURAND

L'équipe éditoriale

Rédacteur en chef
Enzo DURAND

Chef de projet
Line FROGÉ

Responsable logistique
Lisa RIMBAUT

Graphiste
Rox KIT

Illustrateur
Léon FRANÇOIS

La couverture :
Léon FRANÇOIS Illustrations
Rox KIT Conception

L'équipe remercie :
Jade GHOSN
Pierre EUGÈNE
Olivia COOPER-HADJIAN

Auteurs de cette édition :
Salomé LE CALVEZ
Benoît FROMENTIN
Line FROGÉ
Enzo DURAND

Tous droits réservés. Ne pas jeter sur la voie publique